

# La lettre de la Fondation Pierre Vérots

POUR L'ETUDE ET LA PRESERVATION DE LA FAUNE ET DE LA FLORE DE LA DOMBES  
déclarée d'utilité publique par décret du 13 juin 1984

## Sommaire

- Un maître-mot : le partenariat p. 1
- M. Jean-Loup FLEURET évoque le maintien de la biodiversité p. 1
- Connaissez-vous la pêche électrique ? p. 2/3
- Actualités p. 4



M. Jean Loup FLEURET  
évoque "le souci de maintenir  
la biodiversité"

Dans son allocution précédant la signature du "contrat de site Patrimoine naturel de Rhône-Alpes", M. Jean Loup FLEURET a notamment déclaré :

"Les hommes de cette terre, auparavant marécageuse, ayant à des fins agricoles et avec la complicité de la nature, créé les étangs de la Dombes, il n'est pas surprenant que les opérations au bénéfice de l'économie locale et de l'environnement aient permis de nouer des liens entre les gestionnaires que sont les agriculteurs, les pisciculteurs, les chasseurs et tous ceux qui ont le souci de maintenir la biodiversité". ■



M. Jean Loup FLEURET consacre officiellement la renaissance de l'étang Praillebard en coupant le ruban au milieu d'une assistance nombreuse. A gauche, M. Jean ANDRIOT, à droite, M. Jean VIAL, Vice-Président du Conseil Général du Département de l'Ain.

é v é n e m e n t

## UN MAÎTRE MOT : LE PARTENARIAT



M. Jean Loup FLEURET, Vice-Président de la Région Rhône-Alpes et M. Jean ANDRIOT, Président de la Fondation Pierre Vérots signent le "contrat de site Patrimoine naturel de Rhône-Alpes"

C'est le maître mot de partenariat qui s'impose pour caractériser l'esprit, les propos et les actes qui ont marqué la journée du 15 novembre dernier au cours de laquelle M. Jean Loup FLEURET - Vice-Président de la Région Rhône-Alpes, Délégué à l'Agriculture, au Développement rural et à l'Environnement - a inauguré l'étang Praillebard et signé le "contrat de site Patrimoine naturel Rhône-Alpes" associant la Région au plan quadriennal d'actions de la Fondation.

Ce partenariat auquel la Fondation Pierre Vérots est attaché trouve son expression dans une relation de coopération avec divers acteurs :

- les chercheurs des sciences de la vie auxquels elle offre des moyens d'observation et d'expérience ;
- des organismes, comme l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage ainsi que la Fondation pour la Protection des Habitats de la Faune Sauvage, partenaire de la Fondation sur le domaine de Vernange,
- les communes avoisinantes, parmi lesquelles la Commune de Saint-André-de-Corcy, également partie prenante à Vernange, dans la perspective partagée

d'offrir au public un espace de découverte du milieu naturel ;

- et, la Région Rhône-Alpes bien entendu qui, après s'être associée à l'action de la Fondation pour la protection de la Guifette moustac, lui apporte aujourd'hui un important soutien moral et financier grâce au contrat de site évoqué précédemment.

Ainsi, des centres d'intérêts communs à divers organismes animés par un même souci d'enrichissement de la connaissance et de la préservation de la nature peuvent-ils se conjuguer pour le plus grand bénéfice des habitants de la Dombes, amoureux de cette terre originale et porteuse d'une longue tradition culturelle qu'il importe de respecter et de perpétuer.

### PROTEGER LE PARC A LONG TERME

"Au moment où la Dombes se préoccupe de l'aménagement de son territoire, il conviendrait que l'existence sur le long terme de la Fondation Pierre Vérots soit prise en compte, ménageant une zone minimum de protection de son parc. Quelle valeur scientifique ce parc aurait-il en effet, même avec ses 190 ha, s'il se trouvait un jour plus ou moins entouré de zones d'habitations denses, d'installations agro-alimentaires plus ou moins polluantes ou d'installations industrielles ?"

(Extrait de l'allocution prononcée par M. Jean ANDRIOT)

## Un moyen d'étude

"Pêcher un étang", expression bien connue dans la Dombes, c'est en automne généralement mais parfois au début du printemps - procéder à la vidange - bief et pêcherie exceptés - et, au fur et à mesure, ramasser les poissons contenus dans ces espaces derrière des filets.

Mais la pêche électrique, c'est tout autre chose puisqu'il s'agit - malgré ce que pourrait donner à penser cette dénomination équivoque - un moyen

technique d'étude des poissons. Le suivi scientifique de ceux-ci s'impose car - comme les oiseaux et les plantes et d'une manière générale tous les êtres vivants - ils peuvent être affectés par la rupture des équilibres naturels : pollutions de toutes origines, dont les pesticides, introduction d'espèces étrangères compromettant le maintien des autochtones, éventuellement porteuses d'organismes pathogènes ou constituant une prédation excessive...

Avant la remise en eau des étangs de la Fondation, une première mesure a consisté à

tenter d'éliminer toute trace de poissons indésirables tels que les Perches soleils et les Poissons-chats, originaires d'Amérique du Nord, et les Pseudorasbora venus d'Asie, évoqués ci dessous dans un article d'Henri PER-SAT. Ensuite, lors de la remise en eau, des poissons autochtones - dont certains au surplus peuvent avoir une valeur patrimoniale - tels que Tanches, Rotengles, Bouvières, Goujons, ont été introduits en vue de rétablir une faune telle qu'elle a toujours existé dans le département de l'Ain.

## Une méthode d'échantillonnage

Il convenait alors d'organiser le suivi de la population piscicole afin d'évaluer les effets de la compétition entre les différentes espèces, sur plusieurs années. Tâche de longue haleine à entreprendre dès la remise en eau pour pouvoir disposer d'éléments de com-

paraison d'une année à l'autre. C'est là précisément qu'intervient la technique de la pêche électrique qui consiste chaque année en automne - et parfois au printemps - à prélever par échantillonnage ponctuel des poissons identifiés et mesurés sur place. Pour l'étang

Boufflers dont la superficie - rappelons le - est de 27 ha, 50 points de prélèvement ont été déterminés, répartis sur toute la surface de l'étang.

## Premiers résultats

Les premières opérations réalisées ont montré que le Goujon avait disparu, mais qu'en revanche trois espèces qui n'avaient pas été introduites volontairement sont réapparues alors que l'on souhaitait les éradiquer : le Pseudorasbora, la Perche-soleil et le Poisson-chat. Ils proviennent probablement d'indivi-

dus ayant survécu à la vidange de l'étang et au traitement de l'eau avant le réempoisonnement avec des "autochtones" ou apportés par des oiseaux à partir d'étangs voisins en vidange. A l'inverse, la capture de Tanche et de Rotengle de petite taille confirme que les éléments introduits lors de la remise en eau se

sont abondamment reproduits. La capture d'un seul exemplaire de ces deux espèces implique en effet la présence de plusieurs centaines, voire plusieurs milliers d'individus compte tenu du rapport entre la surface de prospection et celle de l'étang.

## DES AUTOCHTONES DANS L'EPUISETTE ...

### La Tanche



Poisson robuste, vert olive, recouvert de petites écailles ; la croissance en est lente : 200 grammes à l'âge de trois ans ; elle mesure en moyenne 30 à 40 cm et peut atteindre 1 à 2 kg. C'est un poisson autochtone dont la chair est appréciée.

### La Perche commune



Corps élevé, dos un peu bossu, c'est un poisson très commun dans les lacs et étangs d'une partie de l'Europe. Il atteint 30 à 50 cm et pèse jusqu'à 1 ou 2 kg. Sa chair est très recherchée lorsqu'il atteint l'âge adulte.

### Le Rotengle



Poisson familier des eaux dormantes et à la végétation abondante, son corps est rose et doré. Il est réparti dans une grande partie de l'Europe. Il a une valeur alimentaire pour la friture.

### La Bouvière



Petit poisson végétarien. Son originalité est de pondre ses oeufs à l'intérieur de grosses moules d'eau douce. La femelle est pourvue pour cela

d'un long tube appelé ovipositeur qui se développe au moment de la ponte. Le mâle lâche ensuite sa laitance, qui est aspirée par les mouvements de respiration du mollusque, lequel ne semble pas souffrir de ce stratagème. Après quelques jours d'incubation les alevins s'échappent.



# HE ELECTRIQUE ?

## UN PEU DE TECHNIQUE

Peu connue du grand public mais utilisée par le biologiste qui veut effectuer un inventaire ou se procurer des échantillons, la pêche électrique est fondée sur la réaction du poisson à un courant électrique. Une génératrice mobile produit le courant transporté par câble vers les électrodes. L'électrode négative (cathode) est un cylindre de toile métallique immergé dans l'étang. L'anode est un anneau de métal monté sur un manche bien isolé. L'opération

de pêche consiste à plonger brutalement l'anode en des points déterminés, ce qui provoque le passage dans l'eau d'un courant se rebouclant sur la cathode, le poisson avoisinant est alors attiré vers l'anode et plus ou moins paralysé temporairement. Il est alors facile de le récolter avec une épuisette et de le mesurer avant de le remettre à l'eau où il ne tarde pas à reprendre ses esprits.

## ... MAIS AUSSI DES EXOTIQUES

### La Perche soleil



B. Castanier  
J. Andriot

Introduite en Europe au début du 20ème siècle, son aspect décoratif a été à l'origine de son implantation dans les aquariums avant d'être relâchée dans les rivières et les étangs. Elle atteint en moyenne 15 cm, vit dans les eaux peu profondes, se nourrit d'insectes aquatiques, de petits crustacés et de jeunes poissons. Elle n'a guère d'intérêt culinaire.

### Le Poisson-chat



J. Andriot

Introduit en Europe au début du 20ème siècle, c'est l'un des plus connus du public parmi les poissons exotiques. Sans doute, est-ce dû à sa dénomination commune, rappelant un animal domestique familier parce que, comme lui, il possède des barbillons entourant ses mâchoires. Répandu dans une bonne partie de l'Europe, il vit dans des eaux profondes et calmes. Vorace, prédateur, il n'a guère de valeur économique, certains pêcheurs amateurs le consomment lorsqu'il atteint une grande taille.

## LE PSEUDORASBORA : INTERDIT DE SEJOUR MAIS BIEN INSTALLE



J. Andriot

Ce petit poisson (11 cm tout au plus) n'a pas d'autre nom que celui donné par les scientifiques car il est originaire de l'Asie de l'Est (Chine, Japon). Il a d'abord été introduit accidentellement en Roumanie avec des carpes importées de Chine en 1960 puis de là il a été dispersé un peu partout en Europe, toujours involontairement avec les repeuplements piscicoles. Il est arrivé en Dombes au début des années 1980 et il est devenu rapidement envahissant dans tous les étangs. Sa grande aptitude à coloniser les moindres fossés rend son élimination pratiquement impossible. Ainsi, malgré le long assec et les traitements divers pratiqués sur les étangs de la Fondation Pierre Vérots pour éliminer les espèces indésirables avant la remise en service, l'espèce n'a pu être éradiquée. Après la remise en eau de l'étang Boufflers, le Pseudorasbora y est devenu immédiatement l'espèce de loin la plus abondante. Mais après l'introduction et la multiplication des Rotengles et des Perches, il est redevenu plus discret dans l'étang où il se cantonne à la ceinture de joncs. Bien que souvent considéré comme inopportun chez nous, il n'y a pas encore de données caractérisant son impact réel sur les autres espèces. Il se nourrit de plancton et de larves d'insectes, mais aussi d'algues. Il pond à plusieurs reprises au cours du printemps sur différents types de supports et le mâle garde les oeufs jusqu'à l'éclosion. Par sa taille, ce peut être un poisson fourrage intéressant pour les oiseaux (Grèbes, Mouettes, petits Hérons) et poissons (Perches) piscivores. La prédation pourrait ainsi être à l'origine de la diminution de la population de l'étang Boufflers, mais des phénomènes de compétition avec d'autres espèces, notamment avec le Rotengle, peuvent également jouer. En tant qu'espèce non indigène, sa propagation est interdite par la loi Barnier de 1995, mais, qu'on le veuille ou non, son implantation en France, et notamment en Dombes, ne peut être considérée que comme définitive.

Henri PERSAT - Chargé de Recherches au C.N.R.S.

## UNE CROISIERE D'UN JOUR



J. Andriot

### QUATRE HOMMES DANS UN BÂTEAU

Compte tenu du nombre de points de sondage, il faut s'y mettre au petit matin, installer le matériel - bateau, barge, génératrice - le mettre à l'eau à partir d'un plan incliné et opérer ensuite selon un programme soigneusement préétabli. Sur cette photo : le pilote au gouvernail, au centre, le notateur - crayon en main -, à l'avant : l'un des deux opérateurs se prépare à plonger dans l'eau la perche munie d'un anneau électrifié pour estourbir le poisson, l'autre à ramasser aussitôt le butin dans une épuisette.



J. Andriot

### RAPIDITÉ

On voit ici la quasi simultanéité des deux manoeuvres et, donc, l'action rapide qu'elles nécessitent pour être efficaces.



J. Andriot

### A PIED D'OEUVRE

A pied d'oeuvre, dans la végétation immergée pour déboucher quelques poissons enfouis dans la jonchaie. Il faut savoir se jeter à l'eau...



J. Andriot

### VERS LE LARGE

... et parfois faire des ronds dans l'eau pour en tirer avantage.



J. Andriot

### CARTE D'IDENTITE

C'est peu pour la friture mais, en l'occurrence, ce n'est pas la quantité qui importe mais la nature des poissons réunis dans l'épuisette. Il faut les identifier, les mesurer, les rendre à l'étang, voire transférer un autochtone pour empoissonner un autre étang, par exemple, Praillebard.





C. Krass

### Sous le chapiteau

Près de soixante dix invités venus d'horizons divers, chercheurs, élus, journalistes, membres de l'administration et d'autres organismes publics ainsi que d'associations ou de fondations se sont retrouvés sous le chapiteau installé, à l'occasion de la cérémonie d'inauguration et de signature, sur le terrain qui jouxte les bâtiments de la Fondation Pierre Vérots. Ecoute attentive pendant les allocutions de MM. Jean ANDRIOT, Jean VIAL et Jean-Loup FLEURET ; ambiance chaleureuse lors du cocktail qui a suivi l'inauguration et la visite des étangs.

## Echos de la presse

La presse a rendu compte chaleureusement de la cérémonie d'inauguration de l'étang Praillebard :

- **LE PROGRES** : "L'étang Praillebard revient à la vie".
- **LA VOIX DE L'AIN** : "Praillebard, une création d'étang en partenariat avec la Région".



## brèves

### Les Tritons à l'Université

Après quatre années de recherches sur les Tritons, s'appuyant sur des études réalisées à partir des mares de la Fondation, Nadège PERRET a soutenu brillamment une thèse de doctorat en biologie. La Lettre lui adresse ses félicitations.

### Où l'on parle du Faucon pèlerin

Reportons nous à La Lettre n° 7 où l'on racontait en quatrième page l'histoire du Faucon pèlerin blessé et soigné. Qu'est-il devenu ? Il semble qu'il soit revenu sur le site de Praillebard à la fin de décembre, attiré entre autres par la présence de Sarcelles d'hiver. Etait-ce bien le même ? Tout donne à penser que oui, parce que le Faucon pèlerin observé à la longue vue est bagué comme celui qui avait été soigné, et, au surplus, il fréquente les mêmes points d'affûts en bordure d'étang.

### Une formation au recensement des oiseaux

Voici sur cette photo quelques uns des 14 élèves gardes de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage en visite sur les étangs de la Fondation en vue de se former aux techniques de recensement des oiseaux d'eau. ■



Castanier

## L'ÉTANG PRAILLEBARD, CE SOIR LÀ

La nuit vient vite en novembre. Peu après la cérémonie d'inauguration, l'étang Praillebard, héros de la journée, se présentait aux visiteurs sous les aspects contrastés et colorés d'un clair obscur agrémenté de quelques nuages légers.



C. Krass

## Toujours davantage d'oiseaux à Praillebard

*Record battu d'une année sur l'autre : près de 4000 Canards dénombrés en janvier cette année contre 2000 l'an dernier à la même époque. C'est une progression considérable. Il est vrai que la mise en eau de l'étang Praillebard, même s'il n'avait pas encore atteint sa cote maximale lors de ce dénombrement, n'est pas étrangère à cet afflux. Milouins, Chipeaux, Colverts et Sarcelles d'hiver en particulier étaient en ce début d'année beaucoup plus nombreux que dans les autres étangs de la Dombes. ■*

## LA SANTE DES POISSONS CHATS

La santé des poissons comme celle de toute la faune et de la flore est naturellement suivie de près par les scientifiques. Selon un prélèvement réalisé sous l'égide du professeur Keck de l'Ecole Vétérinaire de Lyon, une mortalité de poissons-chats observée pendant plusieurs semaines à Boufflers est due à une infection virale assez fréquente dans les plans d'eau lors du réchauffement printanier. Réserve faite du cas de ce poisson exotique, toutes les autres espèces prélevées lors de cette pêche électrique présentaient un excellent état sanitaire.

**Responsable de la publication :**  
Jean Andriot, Président de la  
Fondation Pierre Vérots  
**Rédacteur en chef :**  
Marc Jouffroy, tél. et fax 01 47 88 17 91  
**Secrétaire de rédaction :**  
Nadine Eddé, tél. 01 42 91 55 89

**Fondation Pierre Vérots**  
Domaine de Praillebard  
Saint-Jean-de-Thurigneux  
01390 Saint-André-de-Corcy  
Tél. 04 74 00 89 33